



ART CONTEMPORAIN ET DESIGN FONT BON MÉNAGE

La 4º édition d'art monte-carlo investit le Grimaldi Forum du 25 au 28 avril à Monaco. Une cinquantaine de galeries y exposent une large palette de ce qui se fait aujourd'hui de mieux sur la scène contemporaine internationale, tandis que l'art déco pousse encore les meubles à travers un partenariat avec le PAD.

L'art contemporain est comme un poisson dans l'eau sur la Côte d'Azur en ce printemps 2019, et tout spécialement à Monaco. La Principauté accueille, du 25 au 28 avril, la 4º édition d'art monte-carlo au Grimaldi Forum, point d'orgue d'une deuxième édition de la Monaco Art Week (MAW) - qui débute dès le 24 avril - à laquelle participe une douzaine de galeries et maisons de vente pour un parcours arty dans plusieurs quartiers de la cité-Etat. « L'idée de la MAW est née d'un constat simple : il existe au sein de la Principauté des acteurs variés, dynamiques et actifs tout au long de l'année. Avec la MAW, nous avons donc voulu promouvoir cette scène artistique locale, en créant un événement à un moment clé du calendrier, afin de contribuer au rayonnement culturel de Monaco et de faciliter l'accès à ses offres culturelles », rappelle Vanessa Tubino, l'une des responsables de cette association fédératrice. Cette semaine spécifique, qui prolonge le Printemps des arts et s'associe à la nouvelle création des Ballets de Monte-Carlo, s'inscrit plus largement dans un mouvement de promotion de la Principauté comme plateforme internationale de l'art contemporain, une ambition affichée clairement dès 2016 avec l'avenement du salon art monte-carlo mis sur pied par Thomas Hug et Palexpo SA sur le modèle d'art genève, lancé cinq ans plus tôt dans la cité helvétique et dont la réputation de sérieux et de qualité a rapidement été établie. En amenant quelques-unes des meilleures galeries européennes et américaines au Grimaldi Forum, au plus près d'un public de collectionneurs et connaisseurs fortunés qui disposent de résidences principales ou secondaires sur la Riviera, les organisateurs de cette foire « à taille humaine » misent certes sur un marché de niche. Mais ils escomptent également, tout en conservant ce format intimiste aux antipodes des méga-foires qui finissent par se cannibaliser, fixer un rendez-vous d'envergure mondiale sur le Rocher, en développant en particulier la partie discussions et débats pour en faire une sorte de forum de Davos de l'art. « Monaco est une place idéale pour de telles rencontres », assure Thomas Hug, en recherche de partenaires financiers pour mener à bien cette entreprise, avec une montée en puissance au cours des trois prochaines années. Pour l'initiateur d'art monte-carlo, ce salon doit, comme pour Genève vis-à-vis de Zurich ou de Bâle, permettre à la Principauté de s'affirmer, notamment par rapport à Paris et sa toute puissante FIAC, dans le domaine de la création artistique contemporaine. « Les responsables monégasques ont compris que l'on avait beaucoup à leur amener, tant au niveau du public qu'en termes d'image, de prestige, insiste l'organisateur. Notre salon positionne la Principauté parmi les plus grands événements artistiques européens, comme elle a déjà su le faire avec la Formule 1 ou le yachting. »

Fidèles et impétrants

Une cinquantaine de galeries européennes et américaines participent à cette 4º édition d'art monte-carlo, placée, comme il se doit, sous le haut patronage du Prince Albert II de Monaco. Aux côtés des fidèles à la foire monégasque ou à sa « grande sœur » genevoise, comme les galeries londoniennes Victoria Miro et Blain | Southern, l'enseigne Almine Rech,

State of Being (Travel Guide, 2018), Chiharu Shiota.

Photo Peter Mallet. Courtoisie Chiharu Shiota. Blain | Southern. art monte-carlo







établie à Paris, mais aussi à Bruxelles, Londres et New York, Perrotin, kamel mennour, les galeries italiennes Tornabuoni, Continua et Franco Noero, ou encore Mitterrand et Air de Paris, plusieurs nouvelles « recrues » investissent le Grimaldi Forum du 25 au 28 avril. C'est notamment le cas de la galerie White Cube (Londres), qui y présente des œuvres d'artistes contemporains britanniques, tels Darren Almond, Tracey Emin, Cerith Wyn Evans, Mona Hatourn et Antony Gormley, ainsi que des pièces de créateurs de renommée internationale, comme Pier Paolo Calzolari, Theaster Gates, Imi Knoebel, Virginia Overton ou Léon Wuidar. L'enseigne new-yorkaise 303 Gallery, qui représente plus d'une trentaine d'artistes, parmi lesquels Doug Aitken, Sam Falls, Nick Maus, Marina Pinski, Eva Rothschild ou encore Jane et Louise Wilson, est également du voyage cette année. Idem pour la milanaise Raffaelle Cortese qui, depuis 1995, a manifesté un intérêt constant pour les femmes artistes, notamment américaines et proches des courants féministes et post-féministes, telles Zoe Leonard, Roni Horn, Martha Rosler, Kiki Smith ou Joan Jonas. Sa compatriote turinoise Mazzoleni, créée en 1986 autour de la collection de Giovanni et Anna Pia Mazzoleni débutée dans les années 1960, donne à voir, pour sa part, une large gamme des œuvres d'artistes italiens de l'après-guerre, tels Agostino Bonalumi, Alberto Burri, Enrico Castellani, Giorgio de Chirico, Lucio Fontana, Fausto Melotti, Michelangelo Pistoletto ou David Reimondo. « La présentation porte principalement sur une sélection de pièces de qualité muséale de ces maîtres, dont les pratiques révolutionnaires sont un exemple durable pour les jeunes et prochaines générations d'artistes italiens et internationaux », précise l'un des responsables de la maison Mazzoleni qui, depuis 2014, dispose en outre d'une succursale londonienne à Mayfair. Pour sa première participation à art monte-carlo, la galerie Skopia - fondée à Nyon par Pierre-Henri Jaccaud en 1989, avant de déménager en 1994 à Genève, dans le quartier de la SIP aux côtés du Centre d'art contemporain et du Musée d'art moderne et contemporain (Mamco) -, propose une sélection d'œuvres de la jeune génération artistique suisse, ainsi que des créations d'artistes helvétiques et internationaux déjà confirmés, comme Alex Hanimann ou Thomas Huber.

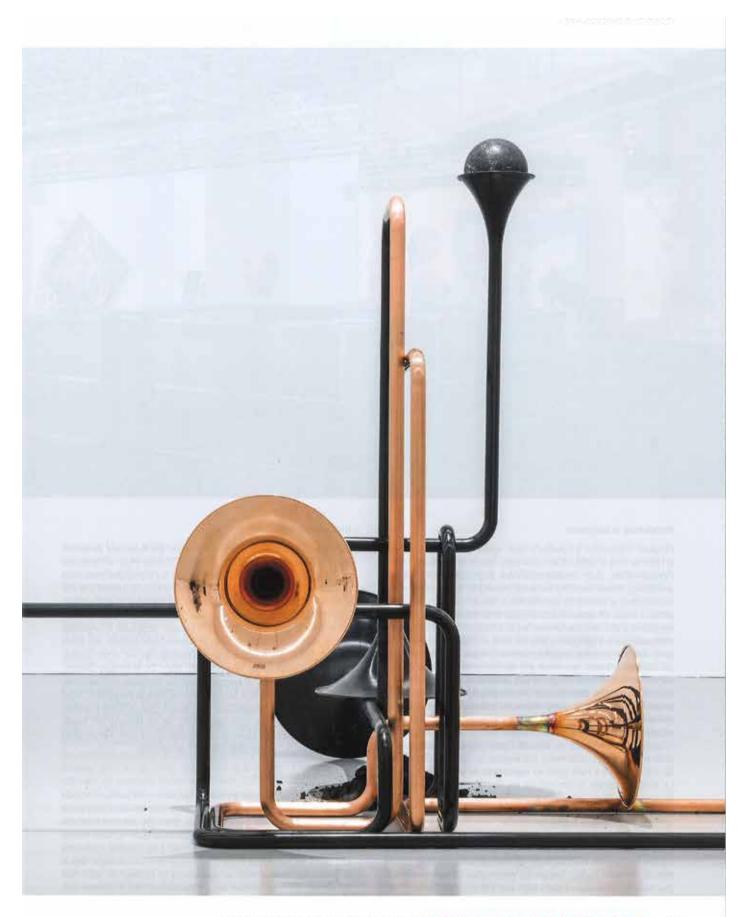
Le design dans ses meubles

Si depuis sa création en 2016 le salon art monte-carlo, dédié à la création contemporaine, a toujours accordé une place aux arts décoratifs et au design, un palier est incontestablement franchi cette année à la faveur d'un partenariat noué avec le Pavillon des Arts et du Design (PAD). En tout, une trentaine d'enseignes, établies à Monaco, en France et aux quatre coins de l'Europe (Espagne, Italie, Grèce, Allemagne, Royaume-Uni...), voire au-delà (Taïwan, États-Unis...), investissent l'espace Diaghilev, au sein du Grimaldi Forum, pour exposer bijoux, antiquités, sculptures, verres et céramiques, objets de design du XX^e siècle et contemporain, pièces d'art précolombien et autres arts premiers... « Cette première édition monégasque met notamment à l'honneur la joaillerie vintage et contemporaine, avec neuf maisons prestigieuses », précise Patrick Perrin, le directeur du PAD. En collaboration avec la foire art monte-carlo, nous contribuons ainsi à créer sur la Côte d'Azur une plateforme artistique inédite pour l'art contemporain, les arts décoratifs et le design. » Depuis 2018, le PAD est également associé à art genève et Palexpo SA pour développer son concept dans la métropole suisse (la 2º édition s'est déroulée du 31 janvier au 3 février demier), ce qui, avec Monaco, porte à quatre le nombre de foires annuelles organisées sous son « pavillon », après Paris et Londres. À noter que le PAD Monaco et art monte-carlo sont concrètement reliés par une nouvelle section d'expos monographiques proposées par les galeries participantes. À la fin du salon, le prix art monte-carlo - F.P. Journe doit être décerné à l'un des dix artistes présentés dans le cadre de ces solo shows. Un jury institutionnel a été constitué à cet effet, composé de Beatrix Ruf, ancienne directrice du Stedelijk Museum d'Amsterdam, Teresa Mavica, responsable de la V-A-C Foundation, qui, depuis 2009, soutient des projets d'art contemporain en Russie et sur le territoire de l'ancienne URSS, et Cristiano Raimondi, l'un des responsables du Nouveau Musée national de Monaco (NMnM). Lequel NMnM sera, in fine, le destinataire d'une ceuvre de l'artiste primé, grâce au partenariat avec la maison horlogère.



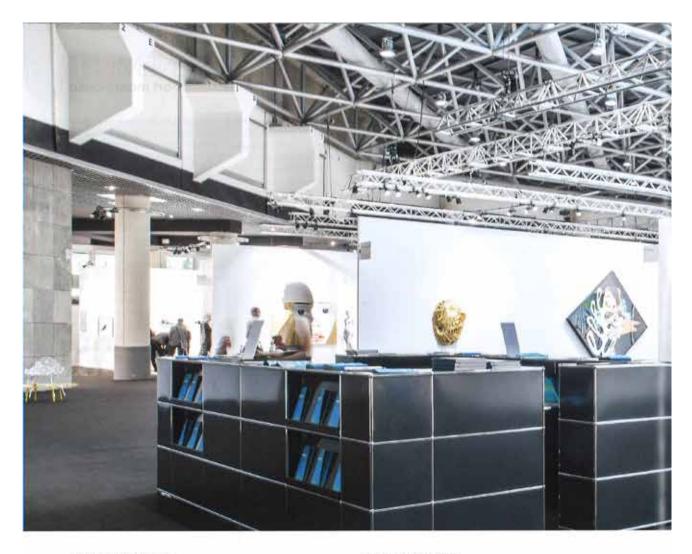












Installations et sculptures

Plusieurs expositions « curatées » sont également présentées dans le cadre de cette 4º édition d'art monte-carlo. Issues de la collection Silvia Fiorucci-Roman, deux installations d'Anna Boghiguian, Boat, Alligator and Mickey Mouse watching the world passing et Sall, accueillent les visiteurs dans la Verrière du Grimaldi Forum. Née en 1946 au Caire, cette artiste a étudié les sciences économiques et politiques dans la capitale égyptienne, avant de s'orienter vers l'art et la musique à Montréal. Grande voyageuse, Anna Boghiguian a toujours porté un regard critique et incisif sur la condition humaine, le distillant dans sa pratique artistique qui passe par l'écriture, le dessin, la peinture et la sculpture pour déboucher ensuite sur des livres, des assemblages ou des installations environnementales. Les thêmes abordés dans les deux œuvres proposées à Monaco mélent passé et présent, mais aussi littérature, philosophie et mythologie, croisant colonialisme, esclavage, réseaux commerciaux, Seconde Guerre mondiale et conflits plus récents... L'expo « Face to Face », proposée sur l'Esplanade et à l'intérieur du Grimaldi Forum, fait, quant à elle, la part belle aux sculptures, notamment aux bronzes de l'artiste chinois Wang Du (1956), émigré à Paris après les événements de la place Tian'anmen. Le sculpteur travaille notamment sur les journaux, des pages entières en anglais, russe ou arabe qu'il froisse, plie, déchire et élargit, modèle dans l'argile, moule à la cire perdue avant de les couler dans le bronze. Le caractère éphémère, volatile et fragile de l'information papier contraste alors avec la matérialité muette et monumentale du métal, et renvoie à une réflexion sur les médias et la société de l'information, centrale dans l'œuvre de Wang Du. Hors les murs, l'emblématique Tunnel Riva, au port Hercule, accueille Ruffles, l'installation performative de l'artiste anglaise. Zoe Williams, grâce à une collaboration avec Monaco Boat Service.

Un caractère fédérateur

« art monte-carlo semble désormais jouer un rôle fédérateur en dehors même du Grimaldi Forum », se félicite Thomas Hug, le fondateur et organisateur du salon, évoquant pête-mêle les expositions présentées parallélement par le Nouveau Musée national de Monaco (NMnM) à la Villa Paloma - « Ombre d'azur, transparence », du peintre et sculpteur italien Ettore Spalletti -- et à la Villa Sauber autour de la collection Fabrizio Moretti, ou encore la première édition de « Monaco Sculptures », organisée par la maison de vente Artcurial et Monte-Carlo Société des Bains de Mers (SBM) : une sélection d'œuvres d'artistes des XX° et XXI° siècles, dont Takis, César, Arman, Bernar Venet, Wang Du et Richard Deacon, exposées tout au long d'un parcours reliant les principaux établissements touristiques que gère ladite société balhéaire dans la Principauté (Hôtel de Paris, Hermitage, Monte-Carlo Bay, Beach Club...). Cette première, présentée comme l'un des temps forts de la Monaco Art Week, doit se poursuivre jusqu'à la fin de l'été, sachant qu'une vente aux enchères sera proposée le 19 juillet chez Artourial [voir encadré].

Parcours et émulations

Parmi les principales autres expositions qui jalonnent le parcours de cette deuxième Monaco Art Week, on notera la participation de la toute jeune vitrine monégasque des galeries Bartoux, avec une sélection d'œuvres de peintres et de sculpteurs de renom, tels Raoul Duffy ou Keith Haring, et d'artistes émergents que le groupe familial (une douzaine d'adresses en Europe, en Asie et aux États-Unis) intégre dans son catalogue depuis le début des années 1990 et ses débuts à Honfleur et Saint-Paul de Vence. En collaboration avec l'association Art & Environnement,







l'enseigne Monaco Modern'Art, sise avenue Princesse Grace, propose, pour sa part, une sélection de peintures monumentales de Philippe Pastor, ainsi qu'une installation originale autour de l'œuvre emblématique du plasticien local, Les arbres brûlés. Dans le même secteur géographique, et pour sa prémière exposition monégasque, Kamill Art Galleiry, propriété de l'architecte et designer Kamil, présente une monographie d'Ali Akbar Sadeghi (né en 1937), l'un des artistes iraniens les plus prolifiques et les plus influents de sa génération. Toujours avenue Princesse Grace, le public peut s'offrir un large aperçu de l'œuvre du légendaire créateur d'images britannique David Bailey, proposé par l'enseigne G&M Design.

Quartier Saint-Michel, la galerie Grippaldi, présente à Monaco depuis 2004 avec des tableaux de maîtres européens du XIV^e au XX^e siècle, donne ici à parcourir l'âge d'or du plasticien d'origine niçoise Arman (1928-2005) à travers douze œuvres marquantes et constitutives du Nouveau Réalisme, réalisées entre 1961 et 1970. À quelques pas de là, la maison de vente aux enchères Wannenes, associée à la galerie Art Contact, propose, pour sa deuxième participation à la Monaco Art Week, une sélection de peintures datant de la Belle Epoque, tandis qu'avenue Princesse Charlotte, Sotheby's, représentée dans la Principauté depuis 1967, expose, une sélection d'œuvres qui feront l'objet de ses prochaines ventes parisiennes, dont la collection de l'expert et amoureux des arts Marceau Rivière, l'une des plus complètes et saisissantes en matière d'art africain. Ouverte depuis décembre 2017 rue de la Turbie et spécialisée dans l'art contemporain italien, la galerie NM>Contemporary présente l'exposition « Powder and light », représentative du travail autour des poudres d'Andrea Francolino, Goldschmied & Chiari, Sophie Ko

et Serena Vestrucci, et, plus largement, de la quinzaine d'artistes qu'elle soutient. À noter encore que l'enseigne Moretti Fine Art, qui a ouvert un nouvel espace d'exposition à Monaco, avenue de la Costa, en 2017, y accroche cinq panneaux réalisés par Giovanni Balducci (1560-1631), dit il Cosci. Ces œuvres, exécutées pour le compte du pape Clément VIII et destinées au maître-autel de la basilique Saint-Jean-de-Latran, à Rome, a été redécouvertes récemment. Un service de navettes gratuites est proposé aux visiteurs pour raffier les sites estampillés « Art Week » dans les trois principaux quartiers où ils sont localisés (Larvotto, Monte-Carlo et Condamine). « Spécialistes de l'art ancien, moderne et contemporain, les professionnels participants travaillent de concert pour permettre au public d'appréhender et de découvrir les différents périodes de l'histoire de l'art. L'originalité du parçours réside dans le dialogue et la résonance entre différents genres artistiques sur près de cinq siècles », précise l'un des promoteurs de cette deuxième édition, reconnaissant une sensible émulation liée à la tenue d'art monte-carlo.

Danse, discussions et réseautage

Au sein du salon, plusieurs organisations artistiques de la Principauté sont également appelées à intervenir. C'est notamment le cas des Ballets de Monte-Carlo qui doivent présenter, du 25 au 28 avril au Grimaldi Forum, le spectacle Corpus (réunissant deux pièces), chorégraphié par Jean-Christophe Maillot et Goyo Montero et réunissant près d'une cinquantaine de danseurs. Le Pavillon Bosio, école supérieure d'arts plastiques de Monaco, et le Logoscope, laboratoire de recherche artistique multimédia, tiennent également salon dans le cadre de cette quatrième édition.







ÉVÉNEMENT

art monte-carlo

Par-delà les œuvres exposées et les performances proposées durant ces quatre jours de foire, la mutation, chère au fondateur Thomas Hug, du programme d'art talks vers un véritable forum d'envergure internationale se poursuit. Illustration : la tenue d'un symposium intitulé « Imagining the future: Contemporary art prizes in the 21st century. Challenges and opportunities in awarding excellence in the arts », sous le commissariat de Lorenzo Fusi, directeur artistique du Prix International d'Art Contemporain (PIAC), promu par la Fondation Prince Pierre de Monaco. Le lancement de la Società delle Api, association à but non lucratif (les statuts ont été déposées voltà un an à Monaco) favorisant solidarité, partage des connaissances et pratiques collaboratives dans les diverses disciplines de la création contemporaine, est aussi programmée dans le cadre du salon, tout comme les deuxièmes rencontres professionnelles organisées, sous la bannière Criss-Cross, à l'intention des institutions (musées et centres d'art contemporain, fondations publiques et privées...) afin qu'elles puissent échanger et développer leur travail en réseau.

Les conditions sont donc réunies pour que cette quatrième édition d'art monte-carlo ancre plus profondément encore le salon dans son environnement monégasque, où il a déjà généré une incontestable dynamique autour de l'art contemporain, et, plus largement, sur une Côte d'Azur propice au commerce de l'art. Si la jeune foire n'est pas appelée à grandir en nombre d'exposants, son directeur reste convaincu que la qualité des œuvres présentées au public et sa capacité à favoriser les discussions et débats de haute tenue sont les atouts d'une réussite durable. « Je crois en notre modèle de foire à taille humaine, entre boutique fair et salon d'art, le mot salon résume d'ailleurs très bien cette dimension idéale qui laisse la place aux rencontres, que ce soit entre galeristes, artistes et collectionneurs ou professionnels entre eux », assure Thomas Hug. Jusque-là, le succès de sa formule, initiée à Genève le salon attire entre 15.000 et 20.000 visiteurs chaque année sur les bords du Léman - et appliquée à la Principauté, ne s'est pas démenti. Vers un nouveau sacre du printemps ? **Hugues Cayrade**

ZOOM

Monaco Sculptures

Quatre ans après avoir ouvert son premier bureau permanent sur le Rocher, Artcurial s'installe en ce printemps 2019, peutêtre à la faveur de l'effervescence liée à art monte-carlo et à la Monaco Art Week, dans un nouvel espace monégasque, en haut des jardins du Casino. « Ce nouveau lieu, doté d'une galerie d'exposition, sera un vecteur important de visibilité, en plus des deux sessions de vente aux enchères traditionnelles, en janvier et juillet, qui, en 2018, ont totalisé plus de vingt millions d'euros de chiffre d'affaires », précise la maison de vente parisienne. Cette ouverture est concomitante avec l'annonce d'une vente consacrée à la sculpture du XX° siècle, dont plusieurs œuvres (Takis, César, Arman, Bernar Venet, Wang Du, Richard Deacon...) font l'objet d'un projet culturel inédit, baptisé « Monaco Sculptures » et développé en partenariat avec Monte-Carlo Société des Bains de Mer (SBM). Du 24 avril jusqu'à la fin de l'été, le public peut découvrir ses sculptures le long d'un parcours urbain reliant les principaux établissements de tourisme de cette société dans la Principauté: Hôtel de Paris, Hermitage, Monte-Carlo Bay, Beach Club... La vente est justement programmée à l'hôtel Hermitage, square Beaumarchais, le 19 juillet. Entre autres plèces importantes, 56.5° Angle (1984), un acier laque noir signé Bernar Vernet, exposé dans les jardins du Casino, sera proposé aux enchères. L'œuvre est estimée entre 120.000 et 180.000 euros.